

## ☞ *A la droite du Christ*

SI MAURRAS n'existait pas, il y a longtemps que les progressistes l'auraient inventé. C'est si pratique ! Dès qu'il faut expliquer la réaction traditionaliste, le réflexe est immédiat : rouvrir le dossier *Action française*. On ajoute quelques références au régime de Vichy ou à l'OAS, pour meubler un peu, mais sans jamais s'éloigner de l'AF. Mgr Lefebvre, c'est Charles Maurras en soutane, qu'on se le dise.

La *reductio ad Maurrassum* est en train de devenir un véritable rite, chez les néo-modernistes. En 1998, commentant la façon dont André Caudron présentait Mgr Lefebvre comme « sensible aux thèses de l'Action française », nous écrivions ici même (*Sel de la terre* 24, p. 77) :

On comprend aisément quel est, pour les néo-modernistes, l'intérêt de cette allégation : elle aide à discréditer la résistance catholique à Vatican II, en faisant croire qu'elle se fonde non sur l'enseignement traditionnel de l'Église, mais sur les doctrines politiques d'un homme qui fut presque toute sa vie un agnostique, et, de surcroît (nos néo-modernistes ne ratent pas une occasion de le rappeler), fut condamné par Pie XI.

Le seul problème est que cela est contraire aux faits ; Mgr Lefebvre l'a clairement affirmé aux journalistes qui l'interrogèrent à ce sujet, lors de la conférence de presse du 15 septembre 1976 :

QUESTION. — A Lille, il y avait des partis politiques d'extrême droite qui assistaient à votre messe, est-ce que vous pensez vous en désolidariser ?

MGR LEFEBVRE. — Oui, absolument. Je n'ai pas été satisfait de voir qu'à l'entrée de la salle de Lille on distribuait *Aspects de la France*<sup>1</sup>. Je ne vois pas pourquoi. Je ne suis pas *Action française*. Je ne les méprise pas. Au contraire, dans une certaine mesure, je pense qu'ils essayent de défendre une bonne cause. Mais j'ai regretté qu'ils soient là parce que je ne veux pas qu'on me lie à des choses auxquelles je ne suis pas lié du tout. Je ne suis pas abonné à *Aspects de la France* et je ne connais même pas ceux qui le rédigent. [...]

QUESTION. — Est-ce que c'est Maurras qui forme vos idées politiques ?

MGR LEFEBVRE. — Non, pas du tout. Je peux dire que je n'ai pas connu Maurras, je n'ai même pas lu ses œuvres : je suis peut-être un ignorant à ce point de vue-là.

QUESTION. — Pie XI avait condamné Maurras.

MGR LEFEBVRE. — Oui, je sais, mais je vous dis que je ne suis pas maurrassien<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> — *Aspects de la France* était à l'époque le titre de l'hebdomadaire de l'Action française (NDLR).

<sup>2</sup> — Mgr Marcel LEFEBVRE, conférence de presse du 15 septembre 1976. Texte

En 2002, lorsque Mgr Tissier de Mallerai fit paraître sa magistrale biographie de Mgr Lefebvre, le *Bulletin Charles Maurras* nota très honnêtement :

[L'ouvrage de Mgr Tissier] montre de façon convaincante que ni à ce moment, ni plus tard, Marcel Lefebvre ne fut maurrassien ou proche de l'A.F. ; contrairement à ce qu'ont avancé certains journalistes et certains auteurs. L'antilibéralisme de Mgr Lefebvre puisait à d'autres sources : le magistère de l'Église.

Mais les néo-modernistes n'allaient pas si facilement renoncer à leur mythe préféré. Ils firent dire à Mgr Tissier l'exact contraire de ce qu'il avait écrit <sup>1</sup>.

En 2008, Nicolas Senèze, journaliste à *La Croix*, ressort le cher Maurras dans *La Crise intégriste* (Bayard). Et voilà qu'en 2015, Olivier Landron nous le ressert à nouveau dans un ouvrage intitulé *A la droite du Christ* (sous-titré : *Les catholiques traditionnels en France depuis le concile Vatican II, 1965-2015*).

### Tout voir par le petit côté

Olivier Landron enseigne, semble-t-il, l'histoire du christianisme contemporain à la faculté de théologie de l'université catholique de l'Ouest (à Angers). On a peine à le croire. Obsédé par les questions

politiques, il semble absolument incapable d'aborder son sujet (essentiellement *religieux*) sous l'angle de la foi et de la doctrine. Est-il même conscient qu'il existe une doctrine catholique ? Tout est systématiquement vu par le petit côté.

Un petit chef-d'œuvre du genre en page 76 :

Selon le frère François Cassingena-Trévedy, les causes psychologiques de l'attachement des traditionalistes à la notion de sacrifice sont à rechercher du côté du traumatisme occasionné par la Révolution française en 1789 et par la mort de Louis XVI en 1793.

Quand ce n'est pas l'angle politique, c'est l'aspect économique. Voici la conclusion du chapitre sur la FSSPX et la FSSP (p. 134-135) :

Plus de vingt ans après la mort de son fondateur Mgr Lefebvre survenue en 1991, la Fraternité Saint-Pie X conservait un certain dynamisme. En 2011, son budget s'élevait à 38,4 millions d'euros, dont 23,8 de fonds de réserve et 13 de placements financiers. La même année, elle avait reçu 3 millions d'euros de dons. Entre 1970 et 2000, les legs faits à la Fraternité Saint-Pierre s'élevaient à une somme équivalente à trente millions d'euros. En 2014, elle avait 500 prêtres dont le tiers officiait en France.

A cette aune, le pauvre saint François d'Assise ne doit pas peser très lourd, dans l'histoire de l'Église d'Olivier Landron.

---

intégral dans *Itinéraires*, numéro spécial hors-série « La Condamnation sauvage de Mgr Lefebvre », décembre 1976 (les passages cités ici se trouvent p. 218-221).

<sup>1</sup> — Voir, entre autres, *Le Sel de la terre* 46, p. 216-218.

### « Une grave erreur »

Faute de s'élever à une vision *doctrinale*, l'auteur multiplie les jugements absurdes. Il affirme que Mgr Lefebvre « en est arrivé à remettre en cause le dogme de l'infaillibilité du pape défini par le concile Vatican I » (p. 39). Ou bien :

L'historienne Nicole Lemaître a fait remarquer que les lefebvristes commettaient une grave erreur en faisant passer Pie V pour un pape purement conservateur [p. 104].

La *grave erreur* ne serait-elle pas plutôt de confondre *lefebvrisme* et immobilisme ? Et d'imaginer, du coup, que les *lefebvristes* sont incapables d'honorer un pape saintement et audacieusement réformateur, mais doivent forcément se représenter saint Pie V comme une momie vivante, dont le grand mérite aurait été de ne pas bouger le petit doigt de tout son pontificat ?

### Sédévacantisme ?

Visiblement écrit à la va-vite, l'ouvrage malmène aussi les faits, et même la plus élémentaire chronologie. Il situe entre 1961 et 1965 le refus de la nouvelle liturgie par Mgr Ducaud-Bourget (p. 86). Confondant les quelques modifications de la messe effectuées par Jean XXIII avec la révolution liturgique de Paul VI, il affirme que « Mgr Lefebvre n'avait pas toujours été hostile au rite de Paul VI. C'est ainsi qu'il célébra la messe avec les modifications introduites par le Concile jusqu'en 1974 »

(p. 76). Il déforme les rapports entre Jean Madiran et Mgr Lefebvre après les sacres de 1988, en inventant « une violente polémique », où le premier aurait accusé le second de sédévacantisme :

Le geste de l'archevêque rebelle, selon lui, impliquait automatiquement une forme de sédévacantisme signifiant que Jean-Paul II n'était plus le pape aux yeux de la Fraternité Saint Pie X et des lefebvristes en général [p. 171].

De fait, Madiran a refusé d'approuver les sacres de 1988. Mais il a aussi évité de les condamner. Et il s'est bien gardé de traiter Mgr Lefebvre de *schismatique*, d'*excommunié* ou de *sédévacantiste*. Il a d'ailleurs, finalement, reconnu publiquement le bien fondé desdits sacres, peu avant sa mort, devant les caméras des réalisateurs du film sur Mgr Lefebvre (son interlocuteur n'avait pas prévu d'en parler, mais Madiran y est venu de lui-même, spontanément, comme si, après mûre réflexion, il tenait à exprimer avant de mourir cette approbation tardive).

Curieusement, c'est dans le paragraphe intitulé « le sédévacantisme » que l'auteur rapporte la fondation de la Fraternité Saint-Dominique des dominicains d'Avrillé (p. 80-82). Passons sur le récit très fantaisiste (la date, le lieu et deux noms propres sur trois sont faux). Rappelons quand même que lesdits dominicains d'Avrillé n'ont jamais été sédévacantistes (à la différence de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier, de Chémeré, dont les fon-

dateurs se sont détournés d'Avrillé précisément par sédevacantisme, avant de se rallier à Vatican II quelques années plus tard).

L'insistance sur ce sujet est en tout cas étrange. A la *reductio ad Maurrassum*, qui fonctionne si bien depuis cinquante ans, les néo-modernistes veulent-ils ajouter,

désormais, la *reductio ad sedevacantismum* ?

S. F.

Olivier LANDRON, *A la droite du Christ*, Paris, Cerf, 2015, 264 p., 20 €.

\*  
\* \*

### ✎ *François Brigneau*

S'IL NE FUT malheureusement pas un « disciple de Mgr Lefebvre » (voir, plus haut, la recension de l'ouvrage de Valentine Zuber), François Brigneau (1919-2012) en fut au moins une sorte de *compagnon de route* durant de longues années. On a pu remarquer, lors de l'entretien qu'ils eurent en 1990 sur Radio-Courtoisie, l'estime mutuelle que se portaient les deux hommes.

Mais Well Allot (vrai nom de celui qui ne signe pas encore *François Brigneau*, ni *Mathilde Cruz*) fut d'abord *compagnon de route* de Robert Brasillach. Et *compagnon de captivité* (à Fresnes). Anne Le Pape retrace avec émotion l'amitié de ces deux hommes, pourtant si différents. Sorti de prison, Well restera indéfectiblement fidèle au poète assassiné qui avait été, pour lui, comme un grand frère.

Est-ce cette amitié qui le maintint dans le camp des « maudits »,

alors qu'il avait tout pour réussir dans la grande presse ? Il y puisa sans doute le courage de dire certaines vérités, qui marginalisèrent peu à peu celui qui était un des reporters les plus populaires de France.

Sa gloire n'y a rien perdu, puisque cela lui valut l'honneur de combattre la religion laïque aux côtés de Jean Madiran (il faut citer son *Jules l'imposteur*, qui parut d'abord en feuilleton dans *Itinéraires*, mais aussi *Émile l'Apostat*, qui fut malheureusement interrompu, et ne parut jamais en volume).

L'honneur, également, de combattre la Révolution, aux côtés de l'abbé Coache, dans *L'Anti-89*.

Victime de ce Jules qu'il surnomma *l'imposteur* (le récit qu'il en fait dans les derniers chapitres de son livre doit à tout prix devenir *classique* au sens propre : lu régulièrement en classe, aux élèves, pour leur faire comprendre ce

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**